

*Travail missionnaire – tricentenaire de la Dynastie Ramonov*

La première impression que l'évêque reçut de son nouveau diocèse fut fort triste. La cathédrale, à l'heure des offices, restait vide. Que faire ? Qu'entreprendre ? Prononcer des sermons, appeler les gens à venir à l'église, mais sa voix est ténue, faible. Et puis parler à qui puisque l'église est vide ? Non, mieux vaut ne pas compter sur ses faibles forces et s'en remettre entièrement à Dieu, en Lui demandant dans de ferventes prières d'éclairer ses enfants, de leur faire comprendre par l'intermédiaire de leurs anges gardiens l'importance de la fréquentation du culte et de la prière dans le temple.

– Je priai les anges gardiens de mes ouailles de faire naître en eux le zèle pour Dieu, de susciter dans leurs âmes la soif de la prière et de la pénitence. C'est tellement important. Sans pénitence, il n'y a pas de vraie prière. Ne prie vraiment que celui qui se sent infiniment coupable devant Dieu. Et les prières de l'évêque furent entendues. L'église commença à se remplir de fidèles, dont le nombre augmentait chaque jour. Les gens se mirent à prier avec ferveur : le zèle de l'archiprêtre se communiqua à tout le clergé.

Aux efforts purement spirituels, Monseigneur Théophane allia des efforts plus matériels. Il voulut améliorer l'ordonnance des offices, et notamment la qualité du chœur. Il rechercha, pour le diriger, quelqu'un qui connaissait depuis l'enfance le chant d'église et en comprenait la signification spirituelle. Il créa, à l'échelle du diocèse, une «Ecole de Chant» pour les chœurs d'église. Les élèves étaient entièrement à la charge du diocèse et vivaient près du palais archiépiscopal. Ils devaient connaître par cœur les paroles des chants et en comprendre parfaitement le sens. Ils avaient, à la fin de leur séjour à l'école, le goût très formé, sans parler des connaissances pratiques et théoriques nécessaires pour la direction d'un chœur d'église. Les voix enfantines de Poltava furent vite connues comme parmi les meilleures de Russie.

Un chœur de qualité fait partie intégrante du clergé d'une église : ceci est prévu par les canons de l'Eglise orthodoxe. Dans la cathédrale de Poltava, pas un seul chant n'était exécuté sans l'approbation de l'archevêque. Il tenait à tout écouter lors des répétitions et de choisir ce qui serait chanté pendant l'office. L'on comprend que petit à petit ce chœur soit devenu d'une qualité exceptionnelle. Et pas seulement par la parfaite technique du chant, mais aussi par son esprit véritablement liturgique, différent de la simple «musicalité» que l'on connaît en Occident. Les offices, grâce à cela, incitaient à une fervente prière. Le peuple, assoiffé de recueillement véritable, le comprit aussitôt, et la cathédrale, au moment des offices, était désormais toujours pleine.

Quand l'Archevêque apprit que la ville fêtait le Nouvel An d'une façon purement païenne, à table, avec des mets copieux, du vin et des toasts, il entreprit de déraciner cette coutume néfaste, antichrétienne. Il instaura tout d'abord un *Te Deum* solennel, à minuit, dans la cathédrale, le chœur chantait magnifiquement et l'église était pleine à craquer.

A la sollicitude de son pasteur, le peuple répondit par une affection et un dévouement sans bornes. Il avait compris que Dieu leur avait envoyé un authentique archiprêtre, un homme de prière et un grand ascète. Le bruit se répandit que par ses prières, l'Archevêque accomplissait des guérisons miraculeuses et on se mit à l'aimer d'un amour tout particulier. Il y avait dans cet amour non seulement la vénération du titre qu'il portait, mais aussi la reconnaissance de son courage, de sa témérité d'ascète et de confesseur de la foi, dont on recevait des témoignages de Saint Pétersbourg, de Crimée et surtout d'Astrakhan. A cela, le peuple essayait de répondre par des marques de dévouement et d'amour. Ainsi, lorsqu'il arrivait à la cathédrale, les jours de fête, il trouvait son chemin et les degrés de l'église couverts de fleurs. C'était un spectacle étonnant sur des fleurs fraîches, aux couleurs vives, au parfum délicat, marchait un homme qui n'était presque plus de ce monde, tant il était pâle, maladif. Il allait dans le temple de Dieu célébrer cet Office divin «qu'il est sublime et terrible de célébrer, même pour les Puissances célestes».<sup>1</sup>

Bien sûr, il savait que cette vénération, ces fleurs ne lui étaient adressés que parce qu'il incarnait cette «voie de l'archiprêtre» qui commence par la confession de la foi et s'achève par

<sup>1</sup> Paroles tirées de la prière à voix basse du prêtre pendant le chant des Chérubins.



le martyr au nom du Christ, le chemin que parcourut, de la naissance à la mort sur la Croix, l'Unique, le grand Archiprêtre, vrai Dieu et vrai Homme, notre Seigneur Jésus Christ, le chemin dont parle le texte évangélique prononcé par le diacre et adressé à l'archiprêtre :

«Que ta lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient tes bonnes oeuvres et glorifient ton Père qui est dans les cieux, maintenant et toujours et dans les siècles, amen.»

Dans un souci chronologique, il faut ici mentionner un événement lié à des festivités populaires auxquelles prit part monseigneur Théophane. Il fut muté d'Astrakhan à Poltava en 1912. Et en 1913 – année jubilaire pour la Russie – l'on fêta dans le pays tout entier le Tricentenaire de la Dynastie Romanov, événement historique d'une grande importance aussi bien pour l'Eglise que pour l'Etat.

A l'époque tragique du «Temps des Troubles», le 21 février 1613, avait été élu par le Grand Concile pan-russe à Moscou un tout jeune homme, presque un enfant, qui vivait avec sa mère, moniale dans un couvent, le jeune boïar Mikhaïl Fiodorovitch Romanov, pour occuper le Trône de Russie. C'était une époque troublée, le temps des rébellions et des usurpateurs; le pouvoir est absent, au cour du pays

l'ennemi se conduit en maître –, suédois, pillards et brigands incendient, pillent, assassinent. Le peuple, sans défense, souffre et pleure. La situation est telle dans le pays que la pauvre mère ne donne pas son accord, elle refuse de donner sa bénédiction à son fils unique, d'autant plus que la père, le boïar Fiodor Nikititch Romanov, qui a été tonsuré de force, est actuellement captif chez les polonais. Il fallut beaucoup insister et même courir aux menaces, invoquer le nom du Seigneur, pour convaincre la pauvre mère d'accepter l'élection et la vocation divine de Mikhaïl, appelé à être Tzar de Russie. Le Grand Concile pan-russe de Moscou répondit à l'accord donné par un serment, proféré au nom du peuple tout entier, un serment de fidélité au jeune Tzar Mikhaïl et, en sa personne, à ses futurs enfants, petits enfants et arrière petits enfants, à toute la descendance de la Dynastie des Romanov. Le Concile prêta donc un serment «inaliénable», pour les siècles à venir. Le plus remarquable dans tout ceci est que la Maison Romanov monte sur le Trône de Russie, non point par sa propre volonté ou son propre désir, mais sous la pression populaire et surtout, mue par la crainte de devoir répondre devant Dieu d'un éventuel refus de «servir» en tant que souverains.

Ainsi, à cause des gémissements du peuple de Russie, le Seigneur impose au jeune Mikhaïl ce «service» de souverain. Et aujourd'hui encore, il est évident que l'Empereur ne peut accomplir ce «service» qu'à condition que le peuple russe tout entier reste fidèle au serment prêté en 1613. Tel était le thème des fêtes du Tricentenaire de la Maison des Romanov.

Le Patriarche d'Antioche Grégoire vint aux festivités. En son honneur et à l'occasion du Tricentenaire, il y eut des offices solennels à la Laure de Potchaev, offices célébrés dans plusieurs langues. Monseigneur n'a jamais parlé de tout cela en détails, mais il dit un jour :

## ARCHEVÊQUE THÉOPHANE DE POLTAVA

L'archevêque de Volhynie Antoine (Khrapovitski), qui était le maître des lieux, prononçait les ecphonèses en grec, moi-même en latin, les autres prêtres dans les autres langues.

Les Startsi d'Optino accordaient toujours une grande importance à la date à laquelle avait lieu tel ou tel événement et ils en tiraient des conclusions profondes. Or, si nous comparons deux dates, celle qui a marqué le début du «service» de la Maison des Romanov par l'élection du jeune boïar Mikhail et celle qui a marqué le commencement du «service» épiscopal de l'archevêque Théophane, on découvre un lien mystérieux entre les deux, l'une étant le 21 février, l'autre le 22 février. D'aucuns diront que ce n'est là qu'un hasard sans importance. Pourtant, les sages disent bien que rien dans le monde n'est dû au hasard. Seul ce que nous ne comprenons pas nous paraît fortuit. Et sans doute la signification de cette étrange coïncidence s'éclaire-t-elle un peu dans les dernières années de la vie «énigmatique» de l'archevêque Théophane.